

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 21 (1934)
Heft: 4

Artikel: Usines électriques
Autor: P.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-86479>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Usines électriques

Pour l'architecte d'aujourd'hui, un projet d'usine est plutôt une épreuve de caractère que de talent. Déjà à cause de son volume cubique considérable, une usine offre la possibilité de créer des effets monumentaux, même sans l'adjonction d'aucun détail traditionnel. La dimension purement matérielle se laisse facilement transformer en grandeur pathétique. C'est là une forte tentation pour l'architecte: pouvoir enfin disposer de volumes considérables, de façades immenses, d'alignements de grandes fenêtres et de portails gigantesques. Tentation extrêmement séduisante en un temps où il n'y a plus de palais à construire! Il ne manque pas de sirènes pour charmer l'Ulysse-architecte de nos jours, en lui suggérant que c'est vraiment la machine qui est quelque chose comme le dieu de notre temps, digne d'être célébrée par une architecture monumentale. On a partout des exemples d'usines «monumentalisées», d'usines pathétiques; les unes sont d'un style plus ou moins classique, d'autres sont d'une simplicité trompeuse qui rappelle les constructions sacrales d'Egypte, d'autres encore sont d'un modernisme quelconque; et parmi ces exemples, il est des solutions très habiles qui sont les preuves d'un grand talent archi-

tectural. Il faut bien peu pour donner de l'emphase à des bâtiments utilitaires déjà grands par leurs dimensions, et cela sans encourir le reproche d'une construction d'usine qui ne soit pas rationnelle, car ce tout petit surplus de monumentalité ne pèse pas dans les frais de construction. Mais la question est d'ordre moral: voulons-nous attribuer l'honneur d'une architecture monumentale, c'est-à-dire plus ou moins sacrale à des constructions qui ne représentent rien, sinon une organisation purement matérielle et séculière? Il faut pourtant, semble-t-il, respecter une certaine échelle humaine des valeurs dans les constructions et savoir renoncer au grand geste emphatique même et surtout, lorsqu'il s'agit de grandes usines où ce geste est si facile à faire.

L'usine électrique à côté du barrage de Wettingen et la station Landquart dans les Grisons nous semblent essentiellement modernes et sympathiques parce qu'elles évitent cet effet monumental. Malgré leurs dimensions, l'impression donnée est calme, modeste et humaine parce que, remplissant tous les devoirs et toutes les exigences légitimes de leur programme technique, elles ne traduisent pas une idolâtrie de la machine. *P. M.*

Unterwerk Landquart Gebrüder Brunold, Arch. BSA, Arosa, Mitarbeiter Math. Meier, Arch., Arosa

Das Unterwerk Landquart der A.-G. Bündner Kraftwerke in Klosters bildet den Knotenpunkt der in Landquart zusammentreffenden Hochspannungsleitungen und dient als Speisepunkt der umliegenden Ortschaften und einiger Fabriken.

Die Freiluftanlage enthält die 50-kV-Schaltanlage mit den Haupttransformatoren; sie kann auf dem heutigen Areal für die zukünftigen Hochspannungsanlagen auf etwa das Dreifache erweitert werden, ohne dass die baulichen Teile vergrössert werden müssen.

Das Gebäude enthält im Untergeschoss die 10-kV-Schaltanlage, einen Induktionsregler zur Spannungsregulierung und eine Werkstätte. Im Obergeschoss ist der Kommandoraum mit Uebersicht über die ganze Freiluftanlage, die Eigenbedarfsanlage, der Batterieraum und ein Lagerraum untergebracht. In dem Turm, 15,70 Meter über dem Fussboden, läuft ein Kran von 55 Tonnen Tragfähigkeit zur Montage der Grosstransformatoren.

Das Eisengerippe (einschliesslich Kranbahn rd. 50 t schwer) ist mit 25 cm starkem unverputztem Mauerwerk aus besonders angefertigten 25/25/11,5 cm grossen Hohlbacksteinen ausgemauert. Dadurch und durch die vorgebauten, mit der Fassade bündigen Betonfenster ist die ganze Eisenkonstruktion den Witterungseinflüssen entzogen. Die Betonfensterrahmen wurden in einzelnen Teilen (37/51) angeliefert, am Bau versetzt und von innen

mit gewöhnlichem Fensterglas in Kittfalz verglast. Da sich die Kosten hierfür nicht viel höher als das Mauerwerk stellten (Fr. 21.50 gegenüber Fr. 18.60) und eine Temperaturisolierung nicht von grosser Bedeutung war, musste mit Fensterflächen nicht gespart werden. Das gibt dem Objekt neben grosser Lichtfülle im Innern etwas Leichtes und Luftiges.

Das Mauerwerk ist aussen ausgefugt und innen geweißelt (ohne Verputz). Die Betonfenster wurden nicht angestrichen. Die Decke zwischen Erd- und Obergeschoss ist 10 cm armierter Beton zwischen eiserne Träger Dip 18 gespannt. Die Räume im Obergeschoss erhielten Mörteldecken auf die Sparren- oder Zwischengebälke. Der Batterieraum im 1. Stock erhielt einen säurefesten Fussboden aus Klinkern in Asphalt, alle übrigen Räume haben Stahlbeton-Bodenbelag. Die Dachflächen mit 13° Neigung besitzen auf parallel zur Traufe liegenden hölzernen Dachsparren eine 24-mm-Dachschalung, die mit einer Lage Pappe und einem Petresina-Ueberstrich (auch über den 6/6 cm starken Contrelatten) versehen ist. Darüber sind auf Lattung naturrote Doppelfalzmuldenziegel verlegt, an Stirne und Seite mit Sturmklammern versehen.

Die Baukosten betrugen ohne Architektenhonorar und ohne die elektrischen Einrichtungen rund Fr. 85,000 oder je Kubikmeter umbauten Raumes Fr. 28.90. Die Bauzeit betrug ohne besondere Beschleunigung rund fünf Monate.